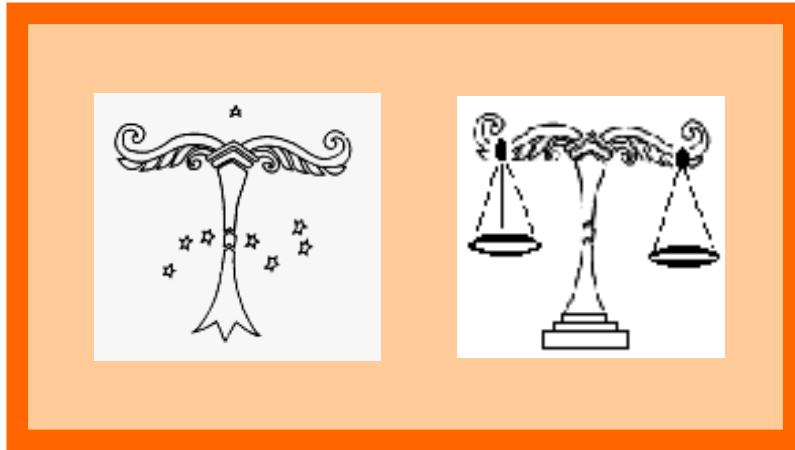


# L'IRMINsul

## Suite # 7 : Compléments



### L'Irminsul et la Balance de la Justice

Dans l'article Justice\*, nous suggérerons que l'Irminsul est aussi une balance qui aurait perdu ses plateaux (*bi-lanx*), car "balance" est le véritable sens du mot *tula* en sanscrit, ce que nous reverrons dans notre article sur le mythe\* de l'Hyperborée\* et de son mythique centre Thulé...

### « L'Irminsul est une "matrice" »

Nous devons vous signaler une intéressante remarque que notre correspondant M. M. Druide Bojorix (♣) nous fit en son temps. De son point de vue :

« L'Irminsul très "décoratif" que nous connaissons est (aussi) la figuration des organes génitaux féminins, c'est à dire les trompes de Falope qui surmontent l'utérus et le vagin : en un mot, un schéma de la matrice <sup>1</sup>. »



image de

runes.ch

Passé un certain effet de surprise, nous nous sommes rangé à son avis car:  
-1 / le sens du mot *futhark* qui est le nom du 1er "œtt" ou famille de huit Runes\* du

<sup>1</sup> Rappelons que la **matrice** en grec est *delphus*, racine que nous avons rapproché de delphis "la Grue sacré\*" du Grand Marais atlante\* boréen, et de Delphes, si ce n'est Delft aux Pays Bas...

“trinôme ou suite sacrée” – et qui a donné son nom à ce qu’on a appelé à tort “l’alphabet” runique – est : “vulve” !

Tesson de vase sigillé de la Gaule méridionale. On voit une silhouette de satyre ithyphallique jouant de la flûte. La rareté relative de telles représentations sur les premières productions de cette importante industrie gallo-romaine est due au fait que la figure humaine était rarement utilisée sur les formes antérieures de bols: la déduction que l'influence romaine ait progressivement déprévé les Gaulois autochthones et innocents par nature est fausse. Fin du 1er siècle après J.C.



In Johns, *Éros dans l'Art Antique*, éd. British Muséum.

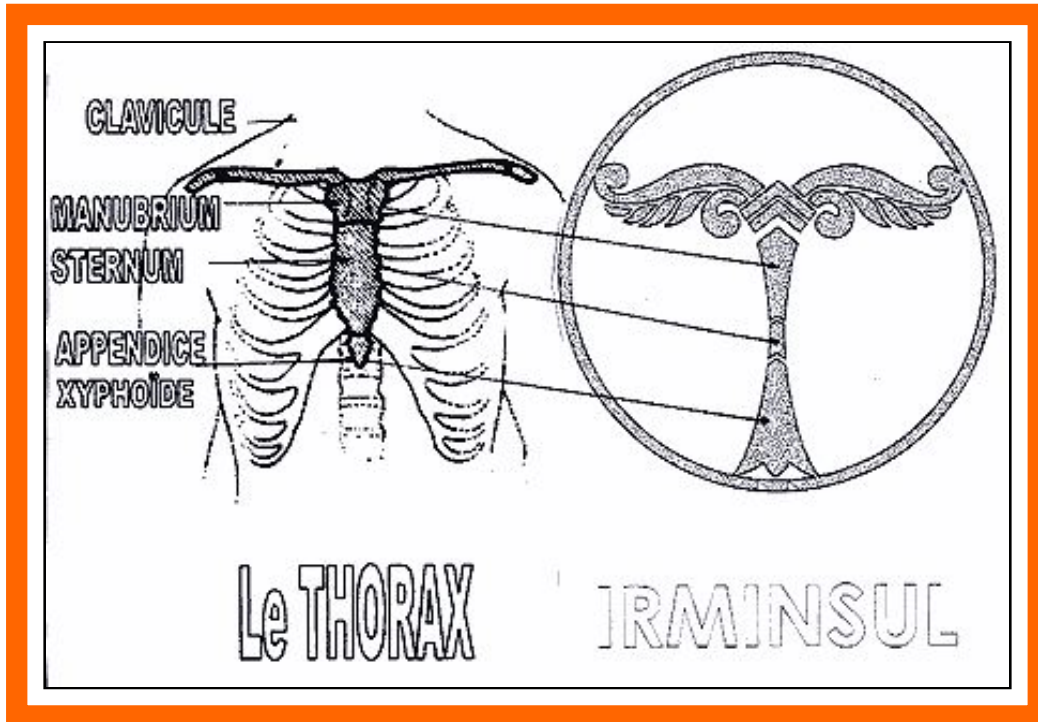
-2 / la figure qui jouxte ce Pan priapique jouant du syrinx double sur ce vase sigillé de Gaule méridionale du 1er siècle, ne laisse plus guère de doute à ce sujet...

En Inde, le *linga* est aussi représenté enserré dans le *yonis*, l'organe féminin, et c'est sous cette forme qu'il apparaît traditionnellement dans les temples\* shivaïtes (Alain Daniélou, *Shiva & Dionysos*, GLM 2000).

Et, ceci n'enlève rien à la remarque que nous faisons dans l'article *Déeses Mères\** au sujet d'une possible forme de l'Irminsul caché par les “plis calculé par un sculpteur éclairé”. Et nous ajoutons : “Est-ce un hasard ? Certainement pas, car les seins sont un symbole\* de Vie, au moins depuis le paléolithique !”

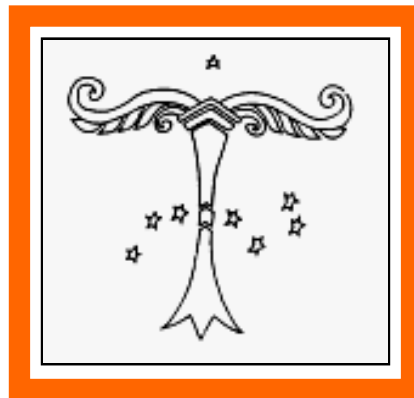


En consultant le site suisse [www.rune.ch](http://www.rune.ch) nous retrouvons quelque chose de semblable qui confirme ce point de vue : le thorax cache en effet le plexus “solaire” et, ce symbole de la vitalité est le *pneuma* des Grecs :



Mais, nous le verrons dans l'article Runes\*, comme nous l'avons vu dans les articles Fonction\* et Gioïa, La "Joie" des Troubadours\*, il ne s'agit là que du tiers des explications tri fonctionnelles\* ou triadiques...

~ ~ ~ ~ ~



## L'IRMINSUL DES NAUTES (Une simple hypothèse pour la recherche)

Ne terminons pas cet article sans signaler un autre usage de l'Irminsul que celui d'une simple représentation de l'Axis Mundi, d'un signe symbolique\* : il aurait pu aussi être un instrument de navigation pour les nautes de Noatun, ce port boréen que Platon nomme Atlantis\*, ou pour les *Wendel* ("voyageurs"), cette jeunesse rituellement désignée pour l'émigration lors des mauvais climats du Nord et que l'on nomma chez nous les Vandales et, plus tard, "al Andalus" en Espagne islamisée :

1/ L'axe de l'Irminsul, sans ses "branches", c'est l'*Aune*<sup>2</sup> *sacré*\* (ou coudée sacrée) qui est un étalon de mesure, donc gradué, mais c'est aussi un gnomon de cadran solaire pour la mesure du temps (cf. § Cronos in art. *Astrologie*\* nordique).

2/ Complet, avec son "joug" – ses ailes comme le corbeau/ *coronis*/ Cronos d'Odhin *Wotan*\* auquel il ressemble curieusement (!) tout comme le sceptre de Zeus qui était surmonté d'un "coucou", puis d'un aigle à Olympie, forme qui est celle du fléau de la traditionnelle Balance (Tula) de la *Justice*\* – en ferait une sorte de *sextant* ou *plutôt d'octant* pour les marins : sur le pont d'un bateau, toujours en mouvement du fait du roulis et du tangage, il faudrait tenir l'Irminsul face à l'Est, suspendu par la pointe, sa branche droite en direction du soleil de *midi*. L'ombre portée sur le tronc gravé de *chevrons irrégulièrement disposés*, donnerait alors la position des "neuf arcs", c'est à dire la latitude (!) en fonction de correctifs saisonniers ce qui justifie que la "baguette ou aune sacrée" ait plusieurs faces chevronnées différemment...

3/ L'adjonction d'une petite rondelle "rose des vents" horizontale sur la baguette verticale, rondelle indiquant les 24 runes/ constellations ou directions/ "rose des vents", séparées chacune de 15° (éventuellement subdivisées) permet alors de se diriger comme avec une boussole (cf. infra)...

Cette rondelle ne pouvait évidemment donner qu'une approximation pour une région donnée, mais c'est sans doute elle qui a permis de dégrossir des itinéraires répétés qui ont ensuite servi à établir *expérimentalement* – c'est à dire par approximation successive – la courbe de la rose des vents islandaise dont nous citons la découverte un peu plus loin (cf. § abaque nordique).

Il faut se rappeler que l'orientation par l'étoile polaire n'est utilisable que de nuit et que, sous les latitudes circumpolaires, elle est au dessus de la tête de l'observateur et ne permet pas une visée précise ; de plus, les crépuscules y sont très longs et pour ne rien arranger, il faut savoir qu'elle se trouvait éloignée de sa position actuelle de 6° en l'an Mille, ce qui aurait produit une erreur de 111 km par degré, soit 666 km<sup>n3</sup> à cette tardive époque des Vikings ! Erreur colossale que nous savons bien sûr corriger de nos jours où l'astronomie\*, la cartographie et, surtout les chronomètres, ont considérablement progressé avant d'être dépassés par le GPS.



**Vestige d'un compas solaire viking de l'an 1000**

<sup>2</sup> **Aulne** : se dit *vern* en gaulois, *Ar Vern* est le "pays sacré", l'Auvergne...

<sup>3</sup> **666** est, dans la Bible, le "chiffre de la Bête" ! Est-ce un "Ase Art" (assemblage des Sages) ?... Pour un fois il s'agit d'un véritable hasard...

Cette « Alilade ou “compas solaire viking” trouvée dans le fjord d’Unartoq au Groenland en 1948, est une remarquable pièce en bois, qui a été datée au carbone 14 de  $\approx$  l’an mille ! Elle est gravée d’une “courbe gnomonique” valable pour la latitude de  $61^\circ$  qui permettait ce voyage.

« La courbe qui part du centre n’a pas été tracée au hasard par la pointe d’un couteau : c’est en fait une courbe gnomonique établie pour une certaine latitude, ici le  $61^\circ$  nord, en fonction d’une certaine déclinaison du soleil, donc d’un laps de temps de trois jours, elle permet au navigateur de trouver le nord, en fait de s’orienter et de “venir au cap”. Et ceci, *avec une surprenante facilité*, à une condition : que le soleil brille et projette une ombre sur le gnomon. La ligne horizontale, gravée juste au dessus du centre, est la courbe gnomonique de l’équinoxe. Le navigateur expérimenté pouvait sans difficulté majeure extrapoler entre ces deux courbes en fonction de la date, sans qu’il fut besoin d’utiliser des courbes de déclinaisons intermédiaires qui figureront sur un modèle expérimental établi par M. Thirslund.

« Celui ci entreprend de nous expliquer – dans le livre *Solkompasset* (Copenhague, Rhodos, 1982) – comment établir une courbe gnomonique : il suffit de rejoindre par une courbe tous les sommets de l’ombre projetée par le soleil sur un bâton placé verticalement au centre de l’alilade, le gnomon. Le point le plus proche du centre est évidemment l’extrémité de l’ombre projetée par le soleil au zénith ; le diamètre passant par ce point et le centre sera donc l’axe nord sud. La partie droite, la seule conservée dans le cas présent, correspond au déplacement de l’ombre après l’heure du méridien, donc l’après-midi ; inversement, la partie à gauche du centre correspondait aux heures du matin.

« Si l’on prend la peine de repérer sur la courbe gnomonique la succession des heures, on aura de surcroît un cadran solaire. Ce fut le cas de la gigantesque installation construite à Rome sur l’ordre d’Auguste, qui mesurait vingt mille mètres carrés et dont le gnomon était un obélisque d’environ trente mètres de hauteur. M. Thirslund rappelle la mémorable expérience réalisée par Eratosthène : en comparant l’angle de l’ombre portée à midi sur un gnomon fixé à Alexandrie et celui de l’ombre portée à la même heure sur un gnomon de même hauteur à Syène (l’actuelle ville d’Assouan), et connaissant la distance qui séparait ces deux villes, il avait calculé la circonférence de la terre<sup>4</sup> avec une erreur de moins du dixième !...

« L’usage de l’alilade était d’une simplicité élémentaire : il suffisait, tout en la maintenant horizontale – et, par grosse mer, la chose ne devait pas être aisée<sup>5</sup> – de tourner celle ci en sorte que la pointe de l’ombre portée de forme sensiblement triangulaire, coïncidât avec un point de la courbe gnomonique : le nord était donné par la position de l’alilade et, par conséquent, tous les points de l’horizon divisé en deux fois *seize* segments. Le pilote pouvait donc distinguer les points cardinaux – l’expression noroise utilisée ici était *deila ættir*<sup>6</sup>, “faire un fixe” (Groenlendinga saga, chap. II)– et corriger éventuellement son cap (...)

« Autre instrument astronomique, la *sólkugaffjøl* qui, selon une source malheureusement peu sûre, aurait été utilisée par les pêcheurs des Féroé : un disque en bois flottant sur un bocal rempli d’eau – ce qui assure son horizontalité – comporte deux cercles concentriques ; au centre, un gnomon peut être élevé ou abaissé pour corres-

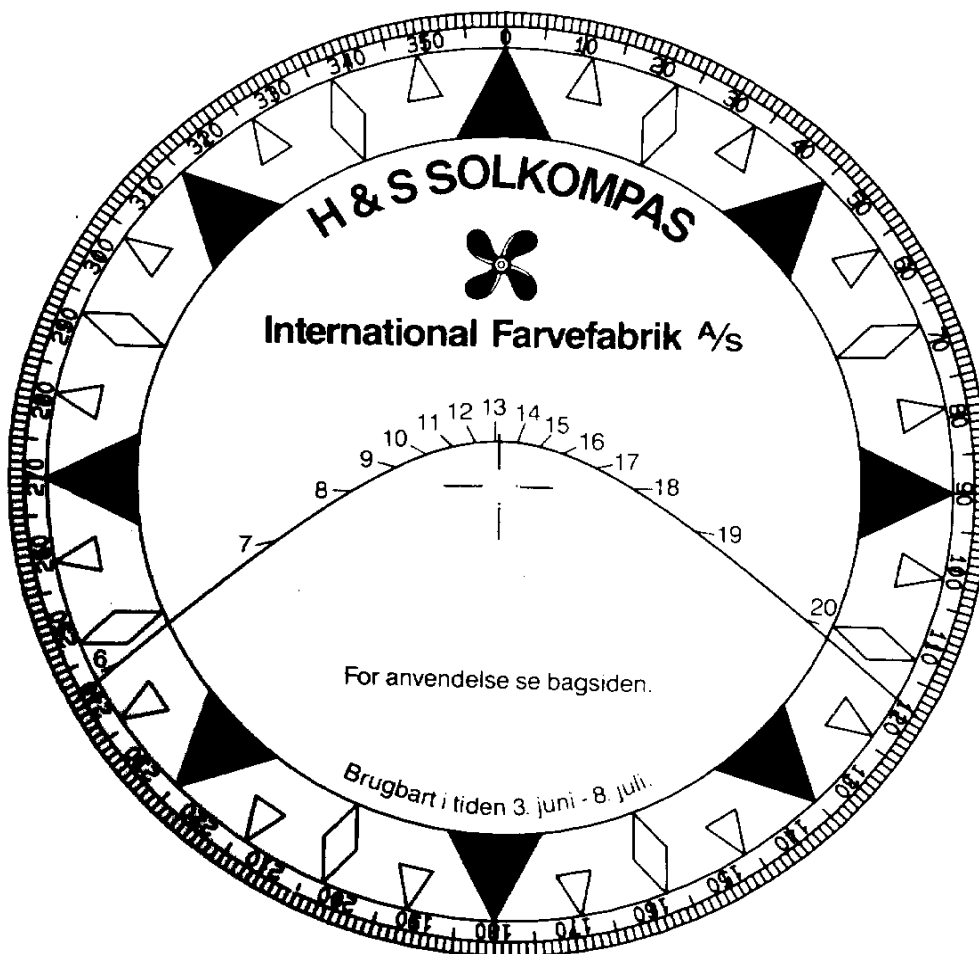
<sup>4</sup> **Terre** : ce qui prouve au moins que les Grecs savaient – tout comme les Atlantes d’ailleurs – que la terre était sphérique : en ces temps, l’Église\* et ses interdits n’étaient pas encore passés par là

<sup>5</sup> **Pas aisé** : c’est là que notre suggestion d’un “Irminsul des nautes” qui serait tenu près de la pointe trouve tout son intérêt !

<sup>6</sup> Un Oett (des **Oettir**) : famille de 8 runes FUTHARKGW ou HNIJÆPZS ou TBEM LingDO.

pondre aux deux solstices et à l'équinoxe. Des positions intermédiaires permettent de suivre le calendrier. Mais à défaut de ligne gnomonique, cet instrument ne permettait que d'obtenir un fixe en latitude, et non un *fixe azimuthal*, comme c'était le cas de l'alidade du Groenland.

« La réplique rigoureusement exacte de l'épave numéro 1 de Skuldelev – qui est exposée à Roskilde (Dk)– et qui allait entreprendre le tour du monde, fut équipée de reproductions de ce “compas solaire” adaptées à la date de la traversée : le résultat fut concluant : le Saga Siglar aurait pu se passer de son GPSS (le Global Position Satellite System, dernier né de la navigation par satellite) !



« Les bières Tüborg ont distribué à des régatiers ce genre de rondelle seule, gravée d'une rose des vents à huit directions pour 360° et d'une “courbe gnomonique” adapté à la latitude et à la date de la course Seelande Fionie. Cent seize concurrents fournirent des réponses approbatives, deux seulement émirent des doutes... » Extrait du remarquable article de Frédéric Durand, Revue *Proxima Thulé*, n°1, aut. 1994.

Le centre de ce compas solaire est évidemment équipé d'un petit gnomon conique qui permet les indispensables visées et les 32 graduations principales (base 8) sont complétées par un cercle de 360 degrés ( $\approx$  base de l'Année, 365j.).

4/ On sait d'autre part que “l'usage d'un fil à plomb permet de déterminer les

heures de nuit, par le passage des étoiles à la verticale de la polaire (Almanach<sup>7</sup> *Le Grand Compost des bergers*).

On comprend mieux maintenant qu'Apollon, dieu solaire d'Hyperborée, ait échangé le caducée\* contre la lyre à sept cordes, à l'Hermès\* des civilisation mégalthique, dont les cairns hermaï où *gnomon* "connaissance" permettaient les calculs astronomiques, donc l'orientation aux carrefours.

Mais, nous sommes là dans un domaine où la spéculation bouche les trous, car le but de l'imagination bien orientée, c-à-d de l'intuition, est d'indiquer le sens de la future recherche : l'hypothèse qui sera créatrice !...

La voie est donc ouverte : quel navigateur amateur, et bricoleur de génie, ayant reconstruit notre "Irminsul des Nautes", saura reporter sur son "engin" toutes les données fournies par ses cartes modernes, données corroborées par son ordinateur piloté par satellite (Gps) et ira le vérifier sur le "terrain" ? Ah ! avoir vingt ans...

De loin en loin, lors de nos "veillées" mensuelles, je soumettais à nos amis cette vieille hypothèse. Puis, sur l'insistance de l'un d'entre eux, j'ai finalement décidé de son report sur le site de Racines et Traditions sans trop d'espoir de contact... Sauf un intérêt marqué venant d'un écrivain régionaliste normand très porté sur ses ancêtres vikings, ces hardis navigateurs de haute-mer dont nous venons de voir qu'ils possédaient quelques petits trucs pour les aider : disques de visée, solarsteine et bien d'autres que nous ignorons encore...

Aussi, c'est peu dire que j'ai eu un très grand plaisir à prendre connaissance de la réalisation d'un instrument de navigation de type "Croix Celtique" par Crichton Miller ! Cet instrument est très simple et nous y retrouvons des points communs, au moins dans les deux montants en croix mais, mais il cependant bien plus complet car, en se posant des questions sur la croix celtique son auteur eut l'intuition que ce renflement central pouvait être un moyeu, celui de la roue qui se trouve derrière la croix. Je ne vous en dis par plus si ce n'est de vous conseiller très fortement de lire maintenant

**Mise à jour du 28 déc. 05** proposée par notre fidèle visiteur Slan'a Gaël/@ :

***La croix et le Fil à plomb***, (la Croix\*... Celtique) de Crichton Miller :

Cliquez alors sur ce bouton : [\[croicelt.pdf\]](#)/rt et retour automatique ici !



**Mais, pour mémoire, l'ancêtre du sextant lors des Grandes Découvertes...**

<sup>7</sup> **Almanach** : mot d'origine *suédoise* (!) – i. e.. Viking, "*almoonad*" : en 1605, R. Verstegan, dans son livre publié à Anvers : *Restitution of Decayed Intelligence in Antiquities*, parlait ainsi du Lore des calendriers chez les Saxons : « Sur des bâtons à quatre faces carrés, d'environ un pied de long, mais dont la taille pouvait varier selon leur désir, ils avaient l'habitude de graver les jours des Lunes de toute l'année, et grâce à cela ils pouvaient certainement toujours dire quand les nouvelles Lunes, pleines Lunes et changement, devaient intervenir, mais également quand tombaient les jours de fêtes\* ; et ils appelaient ce type de bâtons gravés Al-mon-aght, c'est à dire Al-mon-heed, à savoir, le regard ou l'observation [heed] de toutes les Lunes ; et de là vient le nom Almanach... »

1ère parution le 19-4-01, mäj du 1er janv. 06



### Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

